

N.S. 4 2008

COMITE DE REDACTION

Directeur	TONNET Henri	Paris-Sorbonne (Paris IV)
Directeur adjoint	LASSITHIOTAKIS Michel	Paris-Sorbonne (Paris IV)
Membres	ARGYRIOU Asterios	Université de Strasbourg II
	PAPAZOGLOU Christos	INALCO
	VASSILAKI Sophia	INALCO
	SAWAS Stéphane	INALCO

Responsable de l'édition
NIKOLAOU Nicos

COMITE DE LECTURE

MAMAΛΗΣ Νικόλαος	SIVETIDOU Aphrodite
GARPOUZIS Dimitrios	PEFANIS Georges
ΝΙΦΤΑΝΙΑΔΟΥ Χ.Μ.	SAWAS Stéphane
VASSILIADI Martha	TONNET Henri

DIFFUSION ET VENTE

Editions «DAEDALUS»
6, rue Arsaki, Athènes - Grèce, tél. 210/3233271, 3247791
et au siège de la Société, courrier adressé à H. TONNET, Institut néo-hellénique,
1 rue Victor Cousin, 75005 Paris

Prix de vente
Fascicule: 11 Euros Volume: 22 Euros

DAEDALUS
PARIS - ATHENES

SOCIETE DES ETUDES NEO-HELLENIQUES (S.E.N.)
INSTITUT NEO-HELLENIQUE PARIS IV
1 rue Victor Cousin, 75005 Paris

TH. M. NIFTANIDOU

Université de Patras

IOANNIS SYKOUTRIS

EN TANT QUE THÉORICIEN DE LA LITTÉRATURE¹

La théorie est une école d'ironie.

Antoine Compagnon

Ioannis Sykoutris (I. Συκουτρής, 1901-1937) constitue, comme on le sait, une figure majeure des lettres néo-helléniques. En lisant l'«Introduction d[e son] Mémoire à la Faculté des Lettres de l'Université d'Athènes» («Εισαγωγή του Υπομνήματος προς την Φιλοσοφικήν Σχολήν του Πανεπιστημίου Αθηνών»)², texte de réflexion qui nous expose les grandes lignes de son parcours scientifique, et qui forme, de ce fait, une précieuse source pour toute approche de son œuvre, on apprend que de 1919 à 1922 il a suivi des

1. Cet article forme la synthèse du contenu de notre étude «Ο Ιωάννης Συκουτρής ως θεωρητικός της λογοτεχνίας» (*Σύγκριση / Comparaison*, n° 16, nov. 2005, pp. 201-214), et de celui de la communication «Aspects de l'œuvre de Ioannis Sykoutris», qui a été assurée au Cycle des Conférences de l'Institut Néo-hellénique de l'Université de Sorbonne-Paris IV, le 12 janvier 2006. Je tiens à remercier chaleureusement M. le Professeur Henri Tonnet pour m'y avoir accueillie. Mes remerciements vont aussi à Madame Lito Ioakimidou, qui a revu la version définitive de mon texte.

2. Ioannis Sykoutris, «Introduction du Mémoire [soumis] à la Faculté des Lettres de l'Université d'Athènes» (1933 ; en grec), in *Études et articles*, Association d'Études sur la Culture Néo-hellénique et l'Éducation Générale-Institut de l'École Moraïtes, Athènes 1982 ('1956), pp. 79-83.

études des lettres à l'Université d'Athènes, dont il a été reçu docteur trois ans plus tard; que de 1925 à 1928 il a poursuivi ses études en Allemagne, où il s'est spécialisé en lettres classiques, sous la direction de Professeurs comme L. Deubner, U. von Wilamovitz et W. Jaeger, en assistant en même temps à des séminaires de philosophie, et qu'en 1930 il a été élu Maître de Conférences en Lettres Classiques par la Faculté des Lettres de l'Université d'Athènes ; il est resté à ce poste – ajouterons-nous en nous fondant sur des sources bibliographiques supplémentaires³ – jusqu'en 1937, l'année de sa mort prématurée.

Éminent collaborateur de l'Université d'Athènes ainsi qu'intellectuel d'envergure considérable pour la vie intellectuelle de l'entre-deux-guerres grec, Ioannis Sykoutris, nous a laissé, malgré sa courte vie, une longue série d'études de grande importance sur la littérature grecque ancienne, sur la littérature byzantine et néo-hellénique, ainsi que sur des questions de philosophie, d'épistémologie, d'éducation et de culture⁴.

De la première catégorie mentionnée, celle qui correspond à ses

3. Ch. Sykoutri, «Ioannis Sykoutris (1901-1937)» (en grec), *ibid.*, pp. 13-16, et Jules Moravcsik, «Préface», in Jean Sykoutris, «Philologie et Vie», traduit en français par Laure Bachomi-Pappa, in *Études Oungro-helléniques*, n° 6, Institut de Philologie Grecque de l'Université de Budapest, 1938, pp. 1-9.

4. Oeuvres recueillies aux volumes *Études et articles (op.cit.)* et *Études et articles. Les publications en allemand*, vol. I. *Les Lettres de Socrate et des Socratiques. Art épistolaire ancien* (en grec), traduit et édité par D.I. Iakov et A. Regakos, M.I.E.T., Athènes 2001 ; vol. II. *Lettres de Speusippe et autres études. Compte-rendus* (en grec), traduit par I. Tsirigakis, édité par D.I. Iakov, M.I.E.T., Athènes 2003.

Des présentations de divers aspects de l'œuvre sykoutrienne nous choisissons les études suivantes: (a) En ce qui concerne ses activités d'antiquisant, D.I. Iakov, «Ioannis Sykoutris et l'art épistolaire ancien» et «Un Mozart des lettres classiques grecques», in *La Connaissance de l'Antiquité d'Odysseas Elytis et autres essais néo-helléniques* (en grec), éd. Zitros, Thessalonique 2000, pp. 191-204 et 217-219 ; *idem* (en collaboration avec A. Regakos), «Préface», in Ioannis Sykoutris, *Études et articles. Les publications en allemand* (en grec), vol. I., *op. cit.*, pp. 9-13 ; V. Laourdas, «Ioannis Sykoutris. Les études littéraires en tant que "choix de vie"» (en grec) et I. Th. Kakridis, «Le chercheur en lettres» (en grec), *Néa Hestia*, n° 738, 1er avril 1958, pp. 449-457 et 465-470, respectivement. (b) En ce qui concerne ses activités de byzantiniste: V. Katsaros, «Sykoutris et Byzance» (en grec), *Anti*, n° 560, 23 sept. 1994, pp. 64-67, et V. Laourdas, *art. cit.*, pp. 457-459.

activités d'antiquisant, nous ne citerons qu'à titre indicatif son édition critique du *Symposium* de Platon, et son «Introduction» à la *Poétique* d'Aristote, deux œuvres des années trente, qui constituent des contributions marquantes aux études platoniciennes et aristotéliennes⁵. De la seconde catégorie citée, celle qui comporte ses œuvres de néo-helléniste, nous relèverons sa célèbre analyse des *Douze Paroles du Tzigane* («Ο “Δωδεκάλογος του Γύφτου” του Κωστή Παλαμά», 1936), œuvre qui marque une étape de référence dans la critique de Palamas, ainsi que son étude «L'Enseignement de la littérature néo-hellénique» («Η διδασκαλία της νεοελληνικής λογοτεχνίας», 1933), fruit d'une mûre réflexion sur l'enseignement et l'organisation scientifique des lettres grecques modernes⁶.

Enfin, de la troisième catégorie susmentionnée, celle qui correspond à ses écrits d'intérêt culturel et philosophique, nous citerons l'article «Études littéraires et vie» («Φιλολογία και ζωή»), qui est fondé sur la leçon inaugurale de notre auteur à l'Université d'Athènes en 1931, et qui constitue le seul de ses écrits dont on ait une traduction française ; dans ce même cadre, nous relèverons, pour clore, l'introduction de Sykoutris à sa traduction de l'étude de Max Weber *La Science comme profession* («Εισαγωγή εις την μελέτην του Max Weber Η επιστήμη ως επάγγελμα», 1933), dense analyse de l'épistémologie du célèbre sociologue allemand⁷.

Sans doute cette énumération indicative nous permet-elle non seulement d'apprécier la polyvalence thématique de l'œuvre sykoutrienne, mais aussi d'apercevoir son *orientation théorique*. Par

5. Platon, *Symposium* (1934), traduit et édité par Ioannis Sykoutris, Académie d'Athènes, «Bibliothèque Hellénique, 1», éd. Librairie de «Hestia», Athènes 1988 ; «Introduction» (en grec ; 1937), in Aristote, *Poétique*, traduit par S. Ménardos, édité par I. Sykoutris, Académie d'Athènes, «Bibliothèque Hellénique, 2», éd. Librairie de «Hestia», Athènes 1991, pp. 15*-148*.

6. Ioannis Sykoutris, «Les “Douze Paroles du Tzigane” de Kostis Palamas» (en grec ; 1936), et «L'Enseignement de la littérature néo-hellénique» (en grec ; 1933), in *Études et articles, op. cit.*, pp. 436-515 et 240-256, respectivement.

7. Ioannis Sykoutris, «Études littéraires et vie» (traduit en français sous le titre «Philologie et Vie» par Laure Bachomi-Pappa, *op. cit.*, pp. 1-55) ; «Introduction à l'étude de Max Weber *La Science comme profession*» (en grec ; 1933), *ibid.*, pp. 210-239 et 275-318, respectivement.

“orientation théorique” nous entendons, plus précisément, la tendance de sa réflexion à opérer sur un plan général, généralisant et abstrait, sa capacité de traiter des questions d’ordre ontologique, méthodologique ou épistémologique, ainsi que son aptitude à tenter des ouvertures interdisciplinaires, ayant comme pivot essentiel, outre les lettres classiques, la philosophie, qui était, comme on l’a vu, un des axes de sa formation académique.

Cette orientation scientifique audacieuse sous-tend et alimente, comme on peut le comprendre, la strate de l’œuvre sykoutrienne qui nous intéresse plus particulièrement, à savoir sa *théorie de la littérature* – strate qui, malgré sa grande importance, n’a été jusqu’à présent ni mentionnée ni étudiée systématiquement⁸.

Dans ce qui suit, nous nous transposerons donc à un niveau métathéorique, afin d’étudier les composantes principales dudit paradigme, tel que celui-ci peut être extrait à partir de certains textes de référence⁹.

I. Définir la littérature

Dans le premier chapitre de son étude *Le Démon de la théorie*, heureux moment de la réflexion théorique contemporaine, Antoine Compagnon note:

«Devant toute étude littéraire, quel que soit son propos, la première

8. Pour un exposé circonstancié de l’histoire de la théorie littéraire néo-hellénique, voir Dimitris Angelatos, «Critique néo-hellénique: littérature comparée, théorie de la littérature», in *Grèce. L’Histoire et la culture de la nation grecque depuis les premiers débuts jusqu’aujourd’hui* (en grec), vol. I, éd. Papyros, Athènes 1997-1998, pp. 559-560 ; cet exposé ne comporte aucune référence à l’œuvre de Sykoutris. Par ailleurs, aucune mention à l’œuvre critico-théorique de notre auteur n’est faite dans l’étude de Maria K. Pesketzi, *Théorie de la littérature et critique néo-hellénique* (en grec), éd. Savalas, Athènes 2004.

9. En raison de son caractère introductif, notre étude se centrera principalement sur les articles «Lettres» («Γραμματεία») et «Étude des lettres» («Γραμματολογία»), deux textes de 1929 parus dans la *Grande Encyclopédie Hellénique (Μεγάλη Ελληνική Εγκυκλοπαίδεια)*, et ne se référera qu’à titre indicatif à certaines autres synthèses importantes de l’auteur, à savoir son «Introduction» à la *Poétique* d’Aristote (*op. cit.*), ainsi que son article susmentionné «Études littéraires et Vie».

question théorique à poser est celle de la définition qu'elle donne (ou qu'elle ne donne pas) de son objet: le texte littéraire»¹⁰.

La définition de la littérature est donc conçue comme «la première question théorique à poser», comme, en d'autres termes, un acte théorique minimal, initial aussi qu'essentiel.

Sykoutris répond, comme on le verra, à cette question de base du discours théorique, dans la mesure où il nous propose une définition cohérente du mot et de la chose "littérature". Cette définition, fruit, on le comprend, d'une interrogation d'ordre ontologique, est formulée dans la partie intitulée «Lettres et littérature» («Γραμματεία και λογοτεχνία») de l'article encyclopédique «Lettres» («Γραμματεία», 1929), et est la suivante:

«De l'ensemble des monuments écrits d'une nation on distingue une partie que l'on nomme *littérature*. Ici il sera question du trait distinctif qui nous permettra de distinguer un monument littéraire du reste de la production écrite»¹¹.

Et après un examen constant des divers traits qui pourraient servir de critères de définition du littéraire (sont, nous le rappelons, relevés la présence ou non de l'utilité pratique, de l'imagination et du sentiment), l'auteur aboutit au critère de la forme, et note:

«Il s'ensuit que l'on nommera littéraire tout monument écrit dont l'auteur a soigné particulièrement la forme visant à des valeurs esthétiques»¹².

La littérature se définirait donc comme le produit d'une élaboration particulière de la forme, à savoir, ajouterons-nous, de la langue

10. Antoine Compagnon, «La littérature», in *Le Démon de la théorie. Littérature et sens commun*, Paris, Les Éd. du Seuil, 1998, p. 29.

11. Ioannis Sykoutris, «Lettres», *art. cit.*, p. 125 (souligné par l'auteur ; sauf indication contraire, c'est nous qui traduisons les passages cités) : «Από το σύνολον των γραμματειακών μνημείων ενός έθνους διακρίνομεν τμήμα τι, εις το οποίον δίδομεν το όνομα λογοτεχνία. Ενταύθα θα γίνη λόγος περί του διακριτικού γνωρίσματος, το οποίον θα μας επιτρέψη να διακρίνωμεν έν λογοτεχνικόν μνημείον από της λοιπής γραμματείας.»

12. *Ibid.*, p. 126 (souligné par l'auteur) : «Κατά ταύτα, λογοτεχνικόν θα ονομάσωμεν παν μνημείον, του οποίου ο συγγραφεύς επεμελήθη ιδιαιτέρως την μορφήν αποβλέπων εις αισθητικάς αξίας.»

et de la structure de l'écrit ; élaboration qui aurait, de plus, comme objectif la création d'un effet esthétique.

Il y a trois points principaux de cette définition bipartite qui mériteraient d'être soulignés: premièrement, le fait qu'elle décrit la détermination de la littérature comme un acte de désignation ; deuxièmement, le fait qu'elle est *différentielle*, dans la mesure où elle différencie nettement le littéraire du reste de la production écrite ; et, troisièmement, le fait qu'elle est *morphologique*, dans la mesure où elle introduit le critère de la forme en combinaison avec celui de l'effet esthétique.

Richissime en implications, cette conception différentielle et morphologique, non seulement reflète des tendances qui lui sont contemporaines, et qui sillonnent le paysage de la pensée européenne des premières décennies du vingtième siècle (comme l'École morphologique allemande, le Formalisme russe, le New Criticism anglosaxon), mais aussi témoignent de l'influence que Sykoutris a reçue de paradigmes théoriques comme l'idéalisme kantien et le romantisme allemand, paradigmes qui alimentent, comme on le sait, la théorie littéraire de l'époque¹³.

13. Pour un exposé critique de l'histoire, des origines et des principes de l'École morphologique allemande, du Formalisme russe et du New Criticism anglosaxon, voir, entre autres, les synthèses (i) de René Wellek («Russian Formalism», «Roman Jakobson» et «Eastern European Criticism, 1900-1950», in *A History of Modern Criticism 1750-1950*, vol. 7: *German, Russian and Eastern European Criticism, 1900-1950*, Yale University Press, New Haven and London, 1991, pp. 318-347, 372-376 et 377-425) ; (ii) de Jean-Yves Tadié [«Les Formalistes russes» et «La critique allemande», in *La Critique littéraire au XXe siècle*, Paris, Éditions Belfond, 1987, pp. 39-77 et 79-118 de la traduction grecque (établie par I.N. Vassilarakis, éd. Typothito, Athènes 2001)] ; (iii) de Tzvetan Todorov [«Le langage poétique (Les Formalistes russes)», in *Critique de la critique. Un roman d'apprentissage*, Paris, Les Éd. du Seuil, 1984, pp. 17-37] ; et (iv) de Peter Steiner («Russian Formalism», in *The Cambridge History of Literary Criticism*, vol. 8. *From Formalism to Poststructuralism*, edited by Raman Selden, Cambridge University Press, 1995, pp. 11-29). En ce qui concerne, par ailleurs, la logique différentielle et morphologique des théorisations de veine kantienne et romantique, voir à titre indicatif la synthèse d'Antoine Compagnon, «La compréhension de la littérature: la forme de l'expression», in *Le Démon de la théorie*, *op. cit.* pp. 41-44.

II. «Étude des lettres»

Si la définition de la littérature, que nous avons puisée dans l'article «Lettres», forme la première composante de la théorie littéraire de notre auteur, composante qui nous a, de surcroît, dévoilé le substrat kantien de sa pensée, dans l'article «Étude des lettres» («Γραμματολογία»), synthèse encyclopédique de 1929, on rencontre une série d'autres données de haute importance¹⁴.

Quelles sont les données en question? Premièrement, la définition étendue du terme *γραμματολογία*, qui est complétée par la détermination des deux sous-ensembles principaux de la discipline, à savoir de l'analyse "monographique" et de l'analyse "universelle" (*μονογραφική/καθολική γραμματολογία*), deux termes qui correspondent, comme on peut le comprendre, à la monographie et à l'étude d'ensembles littéraires plus larges. L'élément qui retiendra l'attention de Sykoutris lors de la présentation desdits champs n'est autre que leur marque méthodologique particulière: il est question, on se le rappelle, de l'approche centrée sur l'œuvre (*εργοκεντρική μέθοδος*), et de celle centrée sur l'auteur (*ποιητοκεντρική μέθοδος*), approches qui sont, par la suite, analysées en leurs aspects génétique, historique et descriptif¹⁵.

Ce qu'il nous importe de souligner est le fait qu'à travers la définition du terme *étude des lettres* et de ses divers sous-ensembles Sykoutris nous propose une problématique des plus élaborées sur l'objet et la méthode de la discipline littéraire, problématique qui nous dévoile un penseur à conscience méthodologique aussi bien qu'en éveil épistémologique¹⁶.

14. Notons qu'en ce qui concerne la traduction du terme *γραμματολογία* en français on dispose de deux possibilités valables, le terme d'*histoire de la littérature*, et celui, plus ample, d'*étude des lettres*, pour lequel nous optons, car nous le jugeons plus proche de la conception sykoutrienne.

15. Ioannis Sykoutris, «Définition» («Ορισμός») et «Oeuvre et méthode» («Έργον και μέθοδος») de l'article «Étude des lettres», *art. cit.*, pp. 128-129 et 130-133, respectivement.

16. La remarque suivante de Sykoutris est éloquent à ce propos : «[Υ]ποχρέωσις ημών των κλασσικών φιλολόγων είναι να βοηθήσωμεν διά της φιλολογικής μεθόδου, όπως έχει αναπτυχθή αριότατα εις την έρευναν της αρχαίας λογοτεχνίας, να μελετηθή επιστημονικώς και η νεοελληνική (...). Αυτός είναι ο λόγος,

Un point sur lequel il mériterait que l'on s'attarde est le suivant: on se souvient que dans sa définition de base du terme *étude des lettres* Sykoutris attribue à cette discipline un contenu purement historique. Voyons-en un extrait caractéristique:

«Est définie comme *étude des lettres* la discipline qui étudie historiquement chacun ou l'ensemble des monuments littéraires, et en partie d'autres monuments écrits d'une nation en l'unité indissoluble de leurs forme et contenu (...). L'étude des lettres est une discipline historique, non seulement au sens plus large, en tant que discipline des produits de l'esprit humain, mais aussi au sens plus spécifique, par opposition à d'autres disciplines littéraires systématiques, comme la métrique, la syntaxe, la grammaire, la poétique, la rhétorique etc. Elle est la discipline littéraire historique par excellence, et étudie les monuments en leur succession historique, et dans le cadre de l'évolution de l'ensemble de la culture»¹⁷.

Pourtant, une remarque que l'on repère dans l'introduction du même article semble attribuer à cette discipline une deuxième dimension, qui peut s'avérer intéressante pour notre propos. Lisons-la:

«[Le terme *étude des lettres*] nous permet de concevoir (...) non seulement l'exposé historique, mais aussi l'analyse critique d'une seule œuvre, pour laquelle a été inventé récemment le terme de *Literaturwissenschaft* en vue du remplacement du terme *Literaturgeschichte*»¹⁸.

διά τον οποίον όλα σχεδόν τ'αναφερόμενα εις την νεωτέραν λογοτεχνίαν δημοσιεύματά μου έχουν μεθοδολογικόν, και άρα πολύ γενικώτερον χαρακτήρα» («Introduction du Mémoire», *op. cit.*, pp. 82-83 ; souligné par l'auteur).

17. «Γραμματολογία είναι η φιλολογική επιστήμη, η οποία εξετάζει ιστορικάς έκαστα ή το σύνολον των λογοτεχνικών, εν μέρει δε και άλλων γραμματειακών μνημείων ενός έθνους εν τη αδιαρρήκτω ενότητι της μορφής και του περιεχομένου αυτών. (...) Η γραμματολογία είναι ιστορική επιστήμη, όχι μόνον εν τη ευρύτερα σημασία του όρου, ως επιστήμη των προϊόντων του ανθρωπίνου πνεύματος, αλλά και εν τη ειδικώτερα, εν αντιθέσει προς άλλας συστηματικάς φιλολογικάς επιστήμας, όπως η μετρική, φραστική, γραμματική, ποιητική, ρητορική κλπ. Είναι η κατ'εξοχήν ιστορική επιστήμη εξ όλων των φιλολογικών επιστημών και εξετάζει τα μνημεία εν τη ιστορική αυτών αλληλουχία και τη εξελίξει του καθόλου πολιτισμού» («Étude des lettres», *art. cit.*, p. 128 ; souligné par l'auteur).

18. «[Ο όρος γραμματολογία] επιτρέπει να νοήσωμεν (...) όχι μόνον την ιστορικήν έκθεσιν, αλλά και την ανάλυσιν και κρίσιν ενός μόνου έργου διά την οποίαν επλάσθη τελευταίως ο όρος *Literaturwissenschaft* προς αντικατάστασιν του *Literaturgeschichte*» (*ibid.*, p. 128).

Dans son commentaire de la traduction grecque du livre de Brunel, Pichois, Rousseau *Qu'est-ce que la littérature comparée?*, Dimitris Angelatos remarque que cette proposition de Sykoutris est indicative d'une tendance d'extension du terme *étude des lettres* au-delà de sa base historique, tendance qui est entrevue dans le concept d'*analyse critique* (*ανάλυση και κρίση*): selon le même chercheur, Sykoutris inscrit dans ce concept la perspective de l'*analyse intra-textuelle*, de l'*évaluation critique* et, enfin, de l'*approche théorique* de l'œuvre littéraire. Voyons un extrait du développement:

«Le texte de Sykoutris sur l'*étude des lettres* posait une question d'importance capitale pour les études littéraires et comparatistes. (...) [D]ans le cadre de l'*étude des lettres*, l'histoire est liée sur le plan méthodologique à la possibilité d'une analyse intra-textuelle de type structural, si l'on ose dire, (:“analyse”), et d'une approche de contenu critique-évaluatif (:“critique”) (...). Par conséquent, l'*étude des lettres* n'était pas une discipline littéraire parmi d'autres, mais plutôt la plus importante ; elle devenait, plus précisément, la discipline littéraire qui contenait (toutes?) les possibilités méthodologiques (l'histoire, la théorie et la critique, dirait-on à l'aide d'une terminologie plus courante), à savoir la *science de la littérature*»¹⁹.

Soulignons cette perspective combinatoire, qui relie la conception sykoutrienne de l'étude des lettres à la théorie de la littérature, comme une donnée des plus essentielles pour notre optique.

III. L'horizon de la métathéorie

Le discours sur la méthode qui est énoncé dans le cadre de la problématique de Sykoutris sur l'*étude des lettres* constitue, selon notre analyse, la seconde composante de référence de sa réflexion théorique. Mais l'article «Étude des lettres» s'avère source de questionnement théorique pour d'autres raisons. Voyons-en quelques-unes.

Dans le troisième chapitre de l'article, qui est intitulé «Rapport à

19. Note 1, in Pierre Brunel, Claude Pichois, A.-M. Rousseau, *Qu'est-ce que la littérature comparée?*, Préface-traduction du français-Notes Dimitris Angelatos, éd. Patakis, Athènes 1998, pp. 21-23.

d'autres disciplines» («Σχέσις προς άλλας επιστήμας»²⁰), et est, comme l'indique son titre, de contenu épistémologique, dans la mesure où il étudie le rapport de l'*étude des lettres* à des champs scientifiques qui lui sont voisins (la bibliographie, l'histoire de l'art, la psychologie, la linguistique etc.), sont définies la *critique*, l'*esthétique* et la *poétique*²¹. Ces définitions, qui constituent des codifications cohérentes des composantes conceptuelles principales desdits champs, introduisent deux cercles concentriques de la théorie littéraire sykoutrienne, la *métacritique* et la *métathéorie*.

Voyons à titre indicatif un extrait de la définition de la poétique, qui présente, comme on peut le comprendre, un intérêt particulier pour notre propos:

«La science de la nature de la littérature (non seulement de la poésie) et de ses formes et éléments considère d'un point de vue systématique ce que l'histoire de la littérature considère d'un point de vue historique. Il en découle que, bien qu'elle puise sa matière dans les données historiques par le moyen de l'abstraction, elle ne se limite

20. «Étude des lettres», *art. cit.*, pp. 135-140.

21. La définition de la critique (*ibid.*, pp. 135-136) constitue une dense revue, d'ordre à la fois historique et conceptuel, des données du champ en Grèce et en Europe, alors que celle de l'esthétique (p. 137) forme une présentation cohérente des caractéristiques essentielles de la discipline. Citons-en deux extraits représentatifs:

I. «Κριτική. Η διαφορά μεταξύ κριτικής και γραμματολογίας ενυπάρχει εις αυτήν την ουσίαν αμφοτέρων. Η γραμματολογία είναι επιστήμη ιστορική, αποβλέπουσα κυρίως και κατ'έξοχήν εις την ικανοποίησιν της ανάγκης της γνώσεως, ανάγκης καθαρώς θεωρητικής. Τουναντίον ο κριτικός γράφει προς ένα πρακτικόν σκοπόν. Αποσκοπεί να επηρεάση (...) το κοινόν υπέρ ή κατά σύγγραφές τινός, να βοηθήση εις την κατανόησιν ή και την απόρριψιν ενός λογοτεχνήματος μεσολαβών μεταξύ αυτού και του κοινού» (p. 136).

II. «Αισθητική. Εκείνο, το οποίον διακρίνει τα λογοτεχνικά μνημεία των άλλων είναι η πραγματώσις εν αυτοίς ή και η απλή επιδίωξις αισθητικών αξιών. Εντεύθεν και η σημασία της αισθητικής διά τον γραμματολόγον είναι μεγάλη. Κείται δε όχι μόνον εις την εκλογήν των μνημείων (...), αλλά ιδίως εκεί όπου πρόκειται το λογοτέχνημα να αναλυθή αισθητικώς. Εκεί θα παραστή ανάγκη να εργασθή ο γραμματολόγος με κατηγορίας και εννοίας ειλημμένας από την αισθητικήν. Φυσικά διαφέρει το έργον της αισθητικής κατά πολύ από της γραμματολογίας, καθότι ούτε εις ωρισμένα καλλιτεχνήματα περιορίζεται όπως αυτή, ούτε εις ωρισμένην τέχνην, αλλά ζητεί την φύσιν του καλού και της καλαισθητικής συγκινήσεως να συλλάβη εν τη γενικότητι και τη υψίστη αφαιρέσει αυτής. Εντεύθεν και η αισθητική εμμέσως μόνον διά της ποιητικής επιδρά εις την γραμματολογίαν» (σ. 137).

pas à la littérature d'un seul peuple ou d'une seule époque, mais cherche à formuler des lois et des notions de la valeur la plus générale possible»²².

De cette dense définition de la poétique retenons principalement (i) le centrage sur sa *dimension ontologique* («la science de la nature de la littérature»), et (ii) le repérage de son *caractère abstrait et holistique* («par abstraction», «cherche à formuler des lois et des notions de la valeur la plus générale possible»), remarques à l'aide desquelles sont, comme on le voit, rendus avec précision les paramètres constitutifs du terme.

Soulignons que la problématique de Sykoutris sur la poétique, que l'on voit s'introduire avec cette définition, sera développée plus amplement dans son «Introduction» à la *Poétique* d'Aristote (1937)²³, œuvre qui, outre une monumentale étude de lettres classiques, forme une importante synthèse de métathéorie, dans la mesure où elle étudie de façon systématique la théorie de la littérature du philosophe grec.

Comme le cadre analytique présent ne nous permet pas de nous y attarder, nous nous bornerons de noter que l'interprétation du traité aristotélicien proposée par Sykoutris dans cette étude est profondément imprégnée par sa connaissance de l'idéalisme et du romantisme allemands, deux paradigmes qui constituent des pôles de référence de sa réflexion²⁴.

22. «Η επιστήμη περί της φύσεως της λογοτεχνίας (όχι μόνον της ποιήσεως) και των μορφών αυτής και στοιχείων εξετάζει υπό συστηματικήν άποψιν ό,τι η γραμματολογία υπό ιστορικήν. Εντεύθεν, αν και τας γνώσεις της αντλεί από τα ιστορικά δεδομένα δι' αφαιρέσεως, δεν περιορίζεται αύτη εις την λογοτεχνίαν ενός μόνου λαού ή μίας εποχής, αλλά ζητεί να διατυπώση νόμους και εννοίας ευρυτάτης κατά το δυνατόν ισχύος» (p. 137).

23. *Op. cit.*

24. Éloquents sont de ce point de vue les deux extraits suivants de l'«Introduction» – le premier concerne la notion aristotélicienne de *μίμησις*, et est indicatif de l'influence romantique, alors que le second celle de *καθόλου*, et reflète l'influence idéaliste.

I. «[H] μίμησις δεν είναι ρεαλιστική αναπαράστασις ενός αισθητού προτύπου, δεν είναι επανάληψις των εξωτερικών δεδομένων, όπως ισχυρίσθη ο Πλάτων (...), είναι παράστασις του είδους εν τη ψυχή (*Μεταφ.* 1032a32), και δη παράστασις με αρχήν, μέσον και τέλος, έχουσα επομένως απέναντι της εμπειρικής πραγματικό-

Dans le but d'explorer plus systématiquement le discours théorique sykoutrien tel qu'il est développé dans l'article «Étude des lettres», nous nous attarderons sur le quatrième et le cinquième chapitres de celui-ci, qui s'intitulent «Examen historique» («Ιστορική επισκόπησις») et «Les tendances contemporaines» («Αι σύγχρονοι κατευθύνσεις»)²⁵.

Le chapitre «Examen historique» étudie le développement progressif de la discipline de l'*étude des lettres* en Europe depuis l'Antiquité jusqu'au dix-neuvième siècle. Cette étude s'effectue sous l'angle d'une question d'ordre épistémologique: il s'agit de la constitution graduelle de l'*étude des lettres* en une discipline autonome, dotée d'esprit synthétique et de constance méthodologique.

Mais à quel point le paradigme de la métathéorie est-il introduit? En principe, dans la deuxième moitié du chapitre (p. 151 et sq.), où dans l'analyse historique en question on voit s'incorporer certaines

τητος οργανικήν υπόστασιν και ενότητα. Διά τούτο επιτρέπει ή μάλλον επιβάλλει ενεργητικήν, δημιουργικήν επέμβασιν του υποκειμένου, όσον αφορά την επιλογήν, την εύρεσιν, την διαμόρφωσιν, την αποκάθαρσιν, την εμπάθυνσιν των στοιχείων, που προσφέρει η εμπειρική ή ιστορική και μυθική πραγματικότης (...). Το έργον της μιμήσεως είν'έννας κόσμος καθ'εαυτόν, όχι απλή αντιγραφή της εξωτερικής ροής των πραγμάτων, και ως κόσμος προϋποθέτει νουν κοσμοούντα ελευθέρως και ενεργώς, κατά τους εσωτερικούς νόμους της ανθρωπίνης ψυχής. Είναι η πραγματικότης υποβεβλημένη εις τεχνικήν σχηματοποίησην (Stilisierung)» (*ibid.*, p. 53 ; souligné par l'auteur).

II. «Είναι προϊόν εξιδανικεύσεως βέβαια το καθόλου, όπως και το βέλτιον' αλλ'όχι της εξιδανικεύσεως εκείνης, η οποία εξαίρει και χρωματίζει ζωηρώς ωρισμένας ευτυχείς στιγμάς ή ιδιότητας της πραγματικότητος, φροντίζουσα πάντοτε να διατηρηθή η ομοιότης προς αυτήν. Η εξιδανικεύσις του καθόλου ζητεί να παραστήση ένα πράγμα εις την ενιαίαν και ουσιώδη εμφάνισίν του, εις εκείνην που ανταποκρίνεται καθαρώτερα και ζωηρότερα προς την φύσιν του πράγματος αυτού, προς την ιδέαν αυτού, δι'αφαιρέσεως παντός στοιχείου συμπτωματικού επισκοτιζόντος την καθαρότητα των γραμμών της ιδέας αυτής. Μας παρουσιάζει την ζωήν όχι εις ό,τι μερικόν εγκλείει, αλλ'εις τας ιδεατάς συνθήκας της λειτουργίας της, χωρίς αντιφάσεις, χωρίς διαταραχάς εκ της συμπτωματικότητος, εκεί όπου ουσία μαζί και αιτία εμφανίζονται εις όλην των την λογικήν διαύγειαν – μας παρουσιάζει το σημαντικόν, όχι το πραγματικόν» (pp. 61-62 ; souligné par l'auteur).

Pour une problématique contemporaine sur la *Poétique* d'Aristote, qui s'inscrit dans la lignée de la métathéorie sykoutrienne, voir D. I. Iakov, *Questions de théorie littéraire dans la Poétique d'Aristote* (en grec), éd. Stigmi, Athènes 2004.

25. Ioannis Sykoutris, *art. cit.*, pp. 140-160 et 161-171, respectivement.

cristallisations métathéoriques primaires. Nous en isolons les suivantes:

- (a) la référence à Herder, dans le cadre de laquelle sont présentés certains principes de base de la théorie du célèbre philosophe du dix-huitième siècle, à savoir celles de l'*organisme* et de l'*esprit national*;
- (b) la référence à la théorie littéraire du romantisme allemand, dans les limites de laquelle sont commentés des aspects essentiels de l'esthétique romantique, comme ceux de l'*esprit de l'époque* (*Zeitgeist*), et de l'*union de la vie et de l'art*;
- (c) enfin, le commentaire des principes scientifiques du positivisme d'Auguste Comte, et de l'influence que celui-ci a exercée sur les études des lettres²⁶.

Les cristallisations métathéoriques deviennent plus denses et systématiques dans le cinquième et dernier chapitre de l'article, «Les tendances contemporaines». En quoi ces tendances consistent-elles ? En une vague de paradigmes méthodologiques qui se situent – apprend-on en lisant les premières lignes du développement – dans la première décennie du siècle, et, surtout, dans la période qui a suivi la première guerre mondiale ; leur dénominateur commun est – nous citerons un extrait éloquent du chapitre:

«[L]a lutte contre (...) la méthode historico-positiviste, dans la mesure où leur effort n'est pas orienté vers l'enrichissement du matériau des connaissances, pour lequel seule la méthode historique est reconnue comme valable, mais vers le classement systématique de celui-ci, l'animation des événements, leur approfondissement, *la conception de l'élément essentiel de la production littéraire*. Est reproché à la méthode historique le fait qu'elle n'est pas en mesure de concevoir, au-delà des événements, leur esprit, et la vie dans ses manifestations variées, mais seules certaines étapes chronologiques et biographiques. La vie de Goethe, par exemple, est quelque chose de plus qu'un ensemble de chronologies et d'événements (...). L'école historique est incapable de concevoir ce "quelque chose de plus", cette *totalité de la vie en sa généralité*, et, en même temps, en la richesse de ses caractéristiques individuelles, parce que le positivisme et sa gnoséologie empirique ne lui fournissent pas les instruments nécessaires. Par ailleurs, *Faust* de Goethe est quelque chose de

26. *Ibid.*, pp. 151-160.

plus qu'un agrégat d'idées (...), de moyens phrastiques, de mètres, d'images, de motifs etc., comme la méthode de recherche analytique de l'école historique le conçoit. C'est un tout organique, doté de valeurs esthétiques, de force morale et de richesse intellectuelle, c'est une œuvre d'art ; or le positivisme ne dispose pas de moyens pour la compréhension de celle-ci»²⁷.

Les objectifs majeurs de ce nouveau paradigme d'alors seraient donc doubles: d'une part, la prise de distances par rapport au positivisme, et, de l'autre, une *approche intra-esthétique*, étroitement liée à la tradition du romantisme et de l'herméneutique, approche qui viserait au rendu «de la totalité de la vie en sa généralité» ainsi qu'à la mise en relief «de l'élément essentiel de la production littéraire», à savoir, en interprétant le plus attentivement possible, de la littérature – terme qui, comme on le sait, a été introduit par Roman Jakobson dans cette même période²⁸.

Par la suite, et jusqu'à la fin du chapitre nous seront présentés un par un les divers aspects et tendances méthodologiques de ce *continuum* théorique novateur ; cet exposé, qui forme une dense

27. «[Ο] αγών εναντίον της (...) ιστορικής-θετικιστικής μεθόδου, η δε προσπάθειά των δεν στρέφεται κυρίως εις τον πλουτισμόν του υλικού των γνώσεων, διά τον οποίον αναγνωρίζεται η ιστορική μέθοδος ως η μόνη κατάλληλος, αλλ' εις την συστηματικήν αυτού κατάταξιν, την ζωντάνευσιν των συγκεντρωμένων γεγονότων, την εμβάθυνσιν εις αυτά, την σύλληψιν του ουσιώδους στοιχείου της λογοτεχνικής παραγωγής. Εναντίον της ιστορικής μεθόδου επιρρίπτεται, ότι δεν είναι εις θέσιν παρά τα γεγονότα να συλλάβη το πνεύμα διά το οποίον έχουν αξία τα γεγονότα, και την ζώην εις την ποικίλην της εμφάνισιν, αλλά μόνον ωρισμένους χρονολογικούς και βιογραφικούς σταθμούς. Η ζωή του Γκαίτε π.χ. είναι κάτι περισσότερο από το άθροισμα χρονολογιών και γεγονότων (...). Αυτό το "περισσότερον", αυτήν την ολότητα της ζωής εν τη γενικότητί της συγχρόνως εις τον πλούτον των ατομικών της χαρακτηριστικών, αδυνατεί να συλλάβη η ιστορική σχολή, διότι ο θετικισμός και η εμπειρική της γνωσιολογία δεν της παρέχει τα απαραίτητα όργανα. Επίσης ο *Φάουστ* του Γκαίτε είναι κάτι περισσότερο από απλούν άθροισμα ιδεών (...), φραστικών μέσων, μέτρων, εικόνων, μοτίβων κλπ., όπως ζητεί ο αναλυτικός τρόπος ερεύνης της ιστορικής μεθόδου να παραστήση. Είναι οργανικόν όλον, με αισθητικάς αξίας, ηθικήν δύναμιν και πλούτον διανοητικόν, είναι καλλιτέχνημα, αλλά προς κατανόησιν ενός καλλιτεχνήματος ο θετικισμός δεν διαθέτει όργανα» (*ibid.*, p. 161 ; c'est nous qui soulignons).

28. Dans son étude connue «Novejsaja russkaja poëzija» (Prague 1921) ; «La nouvelle poésie russe», in *Questions de poétique*, Paris, Les Éd. du Seuil, 1973, pp. 11-24).

présentation critique des principes des paradigmes étudiés, constituera l'aboutissement de la problématique métathéorique de l'article «Étude des lettres».

Les principales tendances théoriques dont il est question sont les suivantes: la *méthode biographique* (η βιογραφική σχολή), sous laquelle sont considérés des critiques comme Fr. Gundolf et S. Bertram, et qui, étant sous l'influence de l'herméneutique, cherche à étudier «l'élément essentiel d'une personnalité, qui la traverse et qui se manifeste dans sa vie ainsi que dans ses œuvres»²⁹;

la *méthode sociologique* (η κοινωνιστική κατεύθυνσις της γραμματολογίας), qui, étant étroitement liée à la théorie de H. Taine, et à la sociologie d'E. Durkheim et de M. Weber, «cherche à comprendre la production littéraire d'un peuple à partir des conditions sociales»³⁰;

la *théorie des genres littéraires* (η ειδογραφική μέθοδος), dans le cadre de laquelle sont considérées les théorisations génologiques d'Aristote, de Brunetière et de K. Viëtor;

la *méthode morphologique* (μορφογραφική ή φρασεογραφική μέθοδος), qui se centre sur «l'élément qui distingue l'œuvre littéraire du reste de la production écrite, [à savoir] sa forme externe (*Gestalt*)»³¹; sous ce terme sont examinés, entre autres, les théoriciens O. Walzel et Fr. Strich, introducteurs, lit-on, d'une analyse morpho-centrique qui conçoit la structure phrastique de l'œuvre littéraire comme vecteur de valeurs spirituelles;

la *méthode noographique* (νοογραφική μέθοδος), qui a été introduite par Wilhelm Dilthey. Sous-ensemble d'une théorie de la culture, la méthode noographique vise – nous lirons – «à interpréter l'œuvre poétique principalement comme manifestation de la vie spirituelle de l'époque et de son auteur, par rapport au degré de con-

29. «[Τ]ο ουσιώδες στοιχείον μιας προσωπικότητος, όπερ υπάρχει εις αυτήν απ'αρχής μέχρι τέλους και εκδηλώνεται εις την ζωήν της, όπως και εις τα έργα της» (*art. cit.*, p. 164).

30. «[Ζ]ητεί να κατανοήση την γραμματείαν ενός λαού από τας κοινωνικάς συνθήκας» (*ibid.*, p. 167).

31. «Εκείνο όπερ διακρίνει έν λογοτέχνημα από άλλα γραμματειακά προϊόντα [ήτοι] κυρίως η εξωτερική των μορφή (*Gestalt*)» (*ibid.*, p. 169).

science de la totalité de l'esprit [Geist] et de son reflet sur la religion et la philosophie»³²;

et, enfin, la *méthode psychanalytique* (η ψυχαναλυτική μέθοδος, «l'analyse de l'élément psychique inconscient de l'auteur, et l'effort pour interpréter la production artistique en tant que manifestation d'érotisme»³³), à qui ne sont malheureusement accordées que quatre lignes d'intérêt général.

D'intérêt particulier pour notre propos est, par ailleurs, la référence répétée de Sykoutris à l'œuvre du philosophe allemand Wilhelm Dilthey, représentant principal de l'herméneutique et de l'épistémologie anti-positiviste de l'époque: dans l'article «Étude des lettres» la philosophie diltheyenne sera commentée une deuxième fois; il mériterait que l'on voie dans quels termes:

«A ce point, on devra se référer à Wilhelm Dilthey, qui a exercé pendant les dernières années une forte influence sur la vie spirituelle de l'Allemagne contemporaine (...). En 1906 ont paru en volume ses quatre études novatrices sous le titre *Expérience et Poésie (Erlebnis und Dichtung)*, études par lesquelles il a posé les jalons pour la compréhension essentielle de la poésie et de sa fonction dans la vie spirituelle. Le principe fondamental de Dilthey est que la poésie n'est pas un simple jeu (...), mais une interprétation de la vie (*Lebensdeutung*), tout comme la philosophie et la religion, desquelles pourtant elle diffère quant aux moyens dont elle use, ainsi que quant au degré d'universalité. Il cherche à comprendre l'essence de la poésie par le biais d'une analyse profonde de la manière dont le poète conçoit le monde et la vie, ainsi que de la façon dont le sens de la vie se présente à lui et à son expérience (*Erlebnis*). Le poète ne saisit de la vie qu'une certaine partie, et c'est celle-là qu'il met en relief en tant que symbole de la totalité de la vie et de ses problèmes, après avoir fait abstraction des événements accidentels (...). Le poète cherche à concevoir et à rendre le sens universel de la vie, et non pas la réa-

32. «[N]α ερμηνεύση το ποιητικόν έργον πρωτίστως ως εκδήλωσιν του πνευματικού βίου της εποχής και του δημιουργού του, εν σχέσει προς τον βαθμόν συνειδήσεως του όλου πνεύματος [Geist] και του αντικατοπτρισμού του εις την θρησκείαν και την φιλοσοφίαν κυρίως» (*ibid.*, p. 170).

33. «[H] ανάλυσις του ασυνειδήτου ψυχικού στοιχείου του συγγραφέως και η προσπάθεια να ερμηνευθή η καλλιτεχνική παραγωγή ως εκδήλωσις ερωτισμού» (*ibid.*, p. 171).

lité. Et il n'atteint cela ni à travers des notions ni par un attachement objectif à la réalité, comme la philosophie, mais librement et en utilisant les moyens plastiques de l'art»³⁴.

La littérature est définie, lit-on dans le passage cité, comme un rendu d'ordre artistique du «sens universel de la vie», comme une *exploration intra-esthétique* du noyau essentiel de l'expérience humaine. Cette référence à Dilthey, qui, comme on le voit, condense admirablement les axes centraux de son étude *Das Erlebnis und Dichtung*³⁵, œuvre centrale de l'esthétique diltheyenne liée au paradigme de la *philosophie de la vie*, introduit une des strates principales de la (méta)théorie littéraire sykoutrienne, à savoir l'herméneutique.

Soulignons que le paradigme théorique connu sous le terme *philosophie de la vie*, paradigme cultivé, entre autres, dans le cadre de l'herméneutique de Dilthey, comporte, outre la dimension esthétique que l'on vient de commenter, une intéressante *composante*

34. «Εἰς τὸ σημεῖον ὅμως αὐτὸ πρέπει προηγουμένως νὰ γίνῃ λόγος περὶ τοῦ Γουλιέλμου Ντίλτσει, ὁ ὁποῖος ἔσχε κατὰ τοὺς τελευταίους χρόνους τεραστίαν ἐπίδρασιν εἰς τὸν πνευματικὸν βίον τῆς συγχρόνου Γερμανίας (...). Τὸ 1906 κυκλοφόρησαν εἰς τόμον οἱ τέσσαρες ρηξικέλευθοι γραμματολογικαὶ τοῦ μελέται ὑπὸ τὸν τίτλον *Βίωμα καὶ Ποίησις (Erlebnis und Dichtung)*, με τὰς ὁποίας ἤνοιξε τὸν δρόμον εἰς βαθυτέραν κατανόησιν τῆς ποιήσεως καὶ τῆς λειτουργίας τῆς ἐν τῷ πνευματικῷ βίῳ. Ἡ θεμελιώδης ἀρχὴ τοῦ Ντίλτσει εἶναι ὅτι καὶ ἡ ποίησις δὲν εἶναι ἀπλὴ παιδιὰ (...), ἀλλὰ ἐρμηνεία τῆς ζωῆς (*Lebensdeutung*), ὅπως ἀκριβῶς ἡ φιλοσοφία καὶ ἡ θρησκεία, ἀπὸ τὰς ὁποίας ὅμως διαφέρει ὡς πρὸς τὰ μέσα ἀτίνα χρησιμοποιεῖ, καὶ τὸν βαθμὸν τῆς καθολικότητος. Τὴν οὐσίαν τῆς ποιήσεως ζητεῖ νὰ κατανοήσῃ ἀπὸ βαθεῖαν ἀνάλυσιν τοῦ διαφόρου τρόπου καθ'ὃν ἀντικρύζει ὁ ποιητὴς τὸν κόσμον καὶ τὴν ζωὴν, με τὸν ὁποῖον παρουσιάζεται εἰς αὐτὸν καὶ τὴν ζωντανὴν πείραν τῆς ζωῆς τοῦ (*Erlebnis*) τὸ νόημα τῆς ζωῆς. Ὁ ποιητὴς ἀπὸ τὴν ζωὴν ἀρπάζει ὠρισμένον μόνον μέρος καὶ αὐτὸ ἐξαίρει εἰς σημαντικότητα, εἰς σύμβολον τῆς ολότητος τῆς ζωῆς καὶ τῶν προβλημάτων τῆς, ἀφαιρουμένων τῶν τυχαίων περιστατικῶν (...). Τὸ καθολικὸν νόημα τῆς ζωῆς ζητεῖ ὁ ποιητὴς (...) νὰ συλλάβῃ καὶ νὰ παραστήσῃ, ὄχι δὲ τὴν πραγματικότητα. Καὶ τοῦτο τὸ κατορθώνει, ὄχι με ἐννοίας καὶ με ἀντικειμενικὴν προσήλωσιν πρὸς τὴν πραγματικότητα, ὅπως ἡ φιλοσοφία, ἀλλὰ ἐλευθέρως καὶ με τὴν χρῆσιν τῶν πλαστικῶν μέσων τῆς τέχνης» (*ibid.*, pp. 163-164).

35. Wilhelm Dilthey, *Das Erlebnis und die Dichtung*, Leipzig, Reclam, 1991; partiellement traduit en français par Danièle Cohn et Evelyne Lafon sous le titre «Goethe et l'imagination poétique», in *Écrits d'Esthétique*, présenté par Danièle Cohn, édité et annoté par Sylvie Mesure, Paris, Les Éd. du Cerf, «Passages», 1995, pp. 223-288 (il s'agit de la traduction de l'un des quatre essais du volume).

épistémologique: il s'agit de la proposition que les sciences humaines devraient s'éloigner des contraintes du positivisme, qui était la tendance méthodologique alors dominante, afin de s'orienter vers l'horizon de la vie humaine – celle-là étant conçue comme l'*expérience vécue et réfléchie, l'activité réelle et historiquement déterminée* de la personne³⁶.

Comme le dialogue de Sykoutris avec l'œuvre de Dilthey sera considéré en détail dans une étude spéciale, nous nous bornerons à ce point de souligner que celui-là est aussi entrevu dans son article «Études littéraires et Vie», œuvre, nous le rappelons, de 1931. Texte de contenu épistémologique («examen théorique et philosophique de la philologie», selon les termes de l'auteur³⁷), «Études littéraires et Vie» nous propose, on s'en souvient, une théorie des plus cohérentes de la discipline littéraire, théorie centrée sur les composantes thématiques et méthodologiques essentielles de celle-là. L'influence diltheyenne, qui est indiquée par le titre même de l'étude (le binôme «études littéraires/vie»), parcourt sa problématique, dans la mesure où son interrogation porte sur la perspective de la liaison de la discipline littéraire à la vie humaine – celle-ci étant conçue

36. La philosophie de la vie diltheyenne, paradigme épistémologique de référence de la période qui nous intéresse, a été introduite avec les œuvres suivantes du philosophe: *Einleitung in die Geisteswissenschaften* (1883 ; édition française: *Introduction aux sciences de l'esprit*, traduit et présenté par Sylvie Mesure, Paris, Les Éd. du Cerf, «Passages», 1992), et *Der Aufbau der geschichtlichen Welt in den Geisteswissenschaften* (1910 ; édition française: *L'Édification du monde historique dans les sciences de l'esprit*, traduit et présenté par Sylvie Mesure, Paris, Les Éd. du Cerf, «Passages», 1988).

De la richissime bibliographie internationale concernant la philosophie de la vie diltheyenne nous ne choisissons qu'à titre indicatif les études suivantes: Rudolf A. Makkreel, *Dilthey, Philosopher of the Human Sciences*, Princeton / New Jersey, Princeton University Press, 1975 ; *idem*, «Dilthey, Wilhelm», in Edward Craig (ed), *Routledge Encyclopedia of Philosophy*, vol. III, London / New York, Routledge 1998, pp. 77-83, et Charles R. Bambach, «Wilhelm Dilthey's Critique of Historical Reason», in *Heidegger, Dilthey and the Crisis of Historicism*, Ithaca and London, Cornell University Press, 1995, pp. 127-185 ; par ailleurs, pour une revue de l'histoire de la notion, voir Jason Gaiger, «Lebensphilosophie», in *Routledge Encyclopedia of Philosophy*, vol. V, *op. cit.*, pp. 487-489.

37. Ioannis Sykoutris, «Philologie et Vie», *art. cit.*, p. 35 de la traduction française («θεωρητική και φιλοσοφική της φιλολογικής πράξεως επισκόπησις»).

comme l'ample horizon, pratique et spirituel, de la personne.

*

Définition de la littérature, discours sur la méthode, épistémologie, conscience métacritique et métathéorique. Voici donc les composantes majeures de la théorie littéraire de Ioannis Sykoutris, fruit du caractère profondément réflexif de l'œuvre marquante de cette figure de référence pour nos études.